Le Monde libertaire - n°103
juillet 1964
Fédération anarchiste

LA STABILISATION...

Une de plus, et je suis presque tenté d'écrire une de moins, tant la malheureuse s'avère mort-née en dépit de toute la littérature sous laquelle on tente de voiler sa démagogie.

Et d'abord, comment une stabilisation est-elle possible dans une société qui, par définition, est instable, où la guerre sociale est endémique, où les intérêts sont divisés, opposés, concurrentiels, où non seulement il y a opposition entre patrons et travailleurs, mais entre travailleurs et patrons eux-mêmes.

Mais revenons à ce que nos gouvernants appellent des réalités et qui pour eux ne sont que des chiffres.

Que ne leur fait-on pas dire et qu'y a-t-il de plus menteur qu'une statistique!

Sur le barème plus ou moins arbitraire des indices, M. Giscard d'Estaing, dans une interview télévisée (j'allais dire publicitaire) s'efforce de nous démontrer que tout va pour le mieux dans le meilleure des Cinquièmes Républiques.

Après nous avoir assuré - précaution superfétatoire - qu'il ne saurait mentir, il tire des conclusions réjouissantes du fait que l'augmentation du coût de la vie ce mois passé a été moindre que celle de l'année dernière à même époque.

Mais l'année dernière ne chantait-on pas victoire de la même façon?

Autre sujet de réjouissance: si la vie augmente en France elle augmente bien davantage en Allemagne, en Italie et en Hollande. Alors de quoi nous plaignons nous!

Je ne sais de quelle façon, l'invitation a une pareille philosophie de Jocrisse sera accueillie par les électeurs.

Je ne sais davantage comment ils apprécieront la conclusion du discours de ce Monsieur, qui nous a promis de ne pas mentir, et qui élude de la façon suivante:
«Ne vous préoccupez pas de savoir si les accusations portées contre le plan de stabilisation sont vraies ou fausses, sachez seulement qui les porte et dans quelle intention elles sont portées».

Ce qui équivaut en d'autres termes à la formule bien connue: *«Ne tirez pas sur le pianiste, il fait ce qu'il peut».*

Ainsi, ménagères, ne vous souciez pas de ce que vous dépensez pour votre subsistance, et si vous aviez des doutes sur le plan de stabilité, du fait qu'il vous faut pour vos emplettes un porte-monnaie toujours plus plein pour ramener un panier toujours plus vide, ne vous arrêtez pas à ces bagatelles et si vous voulez avoir un aperçu du coût de la vie n'en prenez pas à témoin les prix affichés par vos commerçants, mais les savantes statistiques que vous présentent nos ministres.

De même, ne croyez pas que ce plan ait amené des troubles sociaux, M. Giscard d'Estaing les dément, et c'est sans doute par pure fantaisie ou pour noircir du papier qu'on peut lire dans *«Le Monde»* du 18 juin 1964, page 24, 3ème colonne: *«461 personnes vont être licenciées à Montluçon à la suite de la fermeture d'une usine»* et dans le même numéro, page 20, 4ème colonne: *«Les métallurgistes C.G.T. protestent contre les récentes compressions d'effectifs».*

Peu importe tout cela et les hommes du Pouvoir (peu soucieux des intérêts particuliers) étaleront à vos

yeux et à vos oreilles l'optimisme le plus béat, encore qu'il leur sera difficile d'expliquer leur retard a clore l'emprunt des P. et T.

Mais cela peut être imputer à la mauvaise volonté des opposants.

Nous pourrions nous demander, à notre tour, pourquoi sous un régime aussi idéal il peut y avoir autant d'opposants.

Et il y en a un certain nombre ainsi que l'atteste l'interview que 19 industriels ont fait subir à M. Pompidou **(1)**.

Ce vieux renard a tenté de contenter tout le monde et son père; voyez plutôt:

«Par stabilité, j'entends tout d'abord la stabilité des prix et donc l'obligation de compenser les quelques hausses inévitables qui peuvent se produire par des baisses de prix dans d'autres secteurs».

Par exemple, le jour où le prix du bœuf augmenterait par trop on pourrait baisser celui des écuries de courses, ou le prix d'entrée dans les casinos.

Et d'ajouter afin que nul ne se méprenne: *«Je remarque, en outre, et ceci est une vérité d'évidence, que les augmentations de salaires sont totalement incompatibles avec la stabilité des prix de revient».*

Mais, dites-moi, Monsieur Pompidou de la banque Rothschild, où était-elle cette stabilité des prix de revient quand les salaires étaient bloqués et que les prix continuaient à ascensionner sans doute selon les principes *«inévitables»* invoqués plus haut par vous. Et vous osez parler en matière de salaire de *«hausse saccadée et excessive des rémunérations».*

Mais où avez-vous vu cela Monsieur Pompidou de la Banque Rothschild?

Il est vrai que M. Pompidou invite également les chefs d'entreprise à un petit effort: *«L'État a entrepris de balayer devant sa porte; que les entrepreneurs balayent devant la leur et fassent, comme nous le faisons dans le budget, la chasse aux frais généraux inutiles!».*

Notre *Cinquième République* et son prince auraient-ils renoncé à la force de frappe, à la politique de prestige, et aux voyages de milliardaire du Chef de l'État, ou Monsieur Pompidou nous prend-il pour des imbéciles!

Pressé de questions le malheureux confesse qu'il ne faut pas exagérer le blocage des prix et il ajoute, en matière de dérogation à la sacro-sainte stabilité:
«En ont bénéficié, par exemple, les industries textiles, les industries agricoles et alimentaires, certaines fabrications à base de métaux non ferreux d'origine étrangère».

A part cela, Madame la Marquise, la stabilité est totale et les prix ne bougent pas.

Toute la position du Premier ministre est dans ce jeu de risette entre le patronat et les ouvriers.

Aux premiers, il dit: *Des bénéfices, d'accord; mais pas trop voyants.*

Aux second, il déclare: *«Des augmentations naturellement, mais pas excessives»*, et rassurant les technocrates ou les aspirants technocrates, il précise: *«Ce n'est pas parce qu'on définira une progression globale raisonnable des salaires qu'on empêchera un spécialiste très qualifié d'obtenir de son patron une forte augmentation».*

Quant au manœuvre balai il pourra méditer sur ce qu'est une *«progression globale raisonnable des salaires»,* et si cela lui pose des problèmes qui le dépassent qu'il s'en rapporte encore une fois à Monsieur Pompidou.

Il nous propose 3% par an et triomphalement il constate que cela représente à intérêt composé le doublement du niveau de vie tous les vingt ans, ce qui ne s'est jamais vu.

(1) *«Entreprise»,* 20 juin 1964.

Ce dont il oublie de nous parler, c'est de l'évolution du coût de la vie durant ces vingt années.

Il est vrai qu'en torturant quelque peu les indices, il pourra (lui ou son successeur) nous faire valoir dans un brillant exposé que tout est pour le mieux et que la stabilité des budgets particuliers va de pair avec celui de l'État.

Le tout est de savoir si le prolétariat se contentera de discours.

Maurice LAISANT.